

À Maubeuge, de jeunes migrants en quête d'un nouveau départ dans le quartier des Provinces Françaises

L'aide sociale à l'enfance (ASE) accompagne les mineurs étrangers arrivés seuls sur le territoire français. à Maubeuge, dans le quartier des Provinces Françaises, une cinquantaine d'entre eux sont suivis par une équipe d'éducateurs dans leur long parcours d'intégration.

La lumière bleue du matin et le froid polaire donnent à l'endroit un air de ville soviétique à la gloire passée. Nous sommes à Maubeuge, ville ouvrière du nord de la France, dans le quartier des Provinces Françaises. L'État a classé il y a 10 ans cet ensemble de tours, où vivent un millier de personnes, dans la liste des Quartiers prioritaires de la politique de la ville (QPV). Ce classement a permis d'imaginer un ambitieux programme de rénovation sur les 5 prochaines années. En attendant sa réalisation, de nombreuses familles ont déjà été relogées. Le quartier se vide. Dans certaines tours, des dizaines de logements sont à l'abandon.

Au rez-de-chaussée des barres d'immeubles, la vie associative s'organise pour faire vivre le quartier. Les organismes culturels et sportifs occupent des locaux mis à disposition par Partenord, le bailleur social qui gère les logements. L'un d'eux est occupé par les services départementaux de l'aide sociale à l'enfance, connus sous le nom de Trajet. Là-bas, un étrange ballet de va-et-vient se déroule malgré la neige et les températures largement négatives. Aujourd'hui, comme tous les mercredis, c'est le jour de la distribution des allocations : 70 euros par personne et par semaine pour payer les courses, les achats de confort et les loisirs. Une dizaine de garçons, entre 14 et 18 ans, arrivent discrètement, souvent à deux ou trois, leur masque sur le nez. Comme le dit une éducatrice, *"même quand ils se déplacent, on a l'impression qu'ils s'excusent."*

Dès la porte du local ouverte, place aux cris, aux accolades et aux salutations du coude. À l'intérieur, un heureux brouhaha règne, le français est une langue parmi d'autres. Éducateurs et jeunes discutent avec, en fond sonore, *Hold me while you wait* de Lewis Capaldi. Ces mineurs étrangers, non accompagnés, logent par groupes de trois dans des appartements de Maubeuge. Six d'entre eux habitent les Provinces Françaises.

Des échanges qui se limitent au foot

Garasamba*, un Malien de 17 ans, loge à quelques mètres du local. En CAP électricien, il habite le quartier depuis deux ans. Casquette à la main, doudoune et jean déchiré à la mode, le lycéen explique en indiquant son hall d'entrée qu'il a trouvé la colocation difficile au début. *"Mais on s'y fait"*, comme il a fini par se faire au froid. Avec les gens du quartier, *"il n'y a pas beaucoup de lien"*, c'est plus facile avec les personnes âgées et les familles : *"on discute. Il y a une famille de maliens avec qui je m'entends bien, mais aussi des marocains et des tunisiens"*.

Les échanges avec les adolescents du quartier se limitent au foot : *"Chez moi, je ne reçois pas des jeunes du coin, juste des gens de Trajet, mais avec les autres, on joue souvent au ballon, on organise des matchs entre nations. La dernière fois, c'est nous qui avons gagné"*, sourit-il. Au-delà du foot et de la Playstation, ce qui occupe surtout le lycéen, c'est la réussite à l'école. Comme les autres jeunes accompagnés ici, il y attache une importance particulière. Pascal, éducateur, en témoigne : *"en règle générale on est très fier d'eux, quand on voit leurs bulletins scolaires, leurs notes et appréciations, ils ont une leçon à donner aux autres."*

Garasamba sort son Iphone de sa poche. D'un air fier, il montre ses notes sur le logiciel Pronote. 16/20, 19/20, toutes sont largement supérieures à la moyenne. *"Quand je présente un jeune pour un stage, je sais que je pourrai en proposer d'autres après lui"*, continue Pascal. Il y a quelques mois, le jeune apprenti électricien a fait un stage dans une structure culturelle du quartier.

Il faut prouver l'intégration auprès de la préfecture

C'est l'association Arts et Travaux qui l'a accueilli dans son local installé dans une ancienne boulangerie. Le joyeux désordre qui règne là est alimenté par les vestiges d'expositions passées et les projets futurs à destination des habitants. Ici, Bruno, hyperactif de 61 ans, dirige et mène ses troupes sur tous les fronts. *"Ici on reçoit les migrants de Trajets pour des stages et des contrats de bénévolat."* Il souligne que ces collaborations permettent de riches échanges culturels profitables à tous. *"Une fois, un jeune est venu développer chez nous une méthode de travail du carton, on n'avait jamais vu ça ailleurs. C'était super parce que tout le monde a appris quelque chose dans cette histoire."* Il voit ici l'objectif premier de Arts et Travaux se concrétiser.

Les stages dans les associations de quartier sont aussi un moyen pour les jeunes de prouver leur volonté d'intégration auprès de la préfecture. Pour deux d'entre eux, Adama et Lansana, Bruno a rédigé un contrat de bénévolat qui leur a permis, selon lui, de montrer que leur démarche était sérieuse. Ils ont obtenu par la suite leur titre de séjour. *"On leur demande d'apprendre le Français bien sûr, mais aussi de s'intéresser à la vie de quartier et d'y contribuer sérieusement."* ajoute-t-il.

Des mineurs isolés qui n'ont pas le droit à l'erreur

Les jeunes migrants n'ont pas non plus le droit à un seul écart de conduite. Avoir à faire à la police signifierait pour eux une réponse négative à toutes leurs demandes de la part des autorités. *"Quand on est arrivés dans le quartier, il y a 4 ans, je craignais qu'ils tombent sur des mauvaises fréquentations. Ici il y a quand même un trafic de drogue bien établi."* affirme Nathalie, éducatrice chez Trajet. *"J'ai vite été rassurée quand j'ai compris que nos jeunes étaient loin de tout ça."* Garasamba, le jeune malien, ajoute d'un air étonné : *"Un trafic de drogue ici ? Moi je ne suis pas au courant, je joue à la Play et je fais du foot."* Il ne préfère pas s'étaler davantage sur le sujet.

Semi-autonomes, ils sont bloqués entre l'enfance et l'âge adulte. Leurs vécus passés et les responsabilités qu'ils ont sont celles de personnes adultes. Pourtant, leur comportement rappelle qu'ils ne sont que des enfants. L'un d'entre eux, s'applique à former une boule de neige avec ses mains avant de faussement mimer une bataille contre les éducateurs. Un autre met sa main dans la photocopieuse avant de demander *"Eh Pascal, je peux photocopier ma main?"*. Il sort ensuite de sa sacoche *L'Étranger* d'Albert Camus *"Tu l'as lu ? Moi j'en suis là"*.

L'humour côtoie le sérieux. Pour les éducateurs, il est essentiel. Maïté, une des éducatrices, le rappelle : *"Il faut rigoler, ils adorent ça. On fait un travail stressant et l'humour ça aide beaucoup dans le social. C'est un travail très riche humainement, il faut évacuer la pression et on le fait par le rire."* Il y a aussi le sport pour évacuer la pression. Hakim gère une association sportive dans une cave qui lui sert de salle de boxe. Avec de pauvres moyens -on dit de ses machines qu'elles ont vu les deux guerres - il amène le sport dans le quartier. *"Certains mineurs de Trajet viennent souvent s'entraîner"*, au début, c'est lui qui a proposé d'en accueillir, finalement *"quand ils ont commencé à se sentir à l'aise et à s'entendre avec les autres du quartier il y en a eu deux, puis trois, et ainsi de suite."*

Des priorités différentes

Les éducateurs comprennent très bien la difficile intégration de ces jeunes. Nathalie explique *"C'est simple: ils n'ont pas la même mentalité que nos jeunes ici. Ils pensent aux papiers, à leurs études, à leur famille, ils pensent à se refaire une vie. Ces enfants n'ont pas les mêmes priorités"*. Et Maïté de continuer *"C'est le principe de la pyramide des besoins : quand tes premiers besoins ne sont pas satisfaits, tu ne vas pas plus loin. La socialisation, pour eux, ça arrivera plus tard. Nos jeunes n'ont pas la possibilité de s'inscrire dans une vie de quartier. Est-ce qu'ils ont le droit de se préoccuper d'une chose aussi secondaire ?"*

Pas pour l'instant, mais pour ceux dont la demande de titre de séjour a été acceptée, l'heure est maintenant à la concrétisation d'un projet de vie dans le quartier. Thanbir est Bangladais. Il est arrivé dans la région il y a 2 ans. Il revient avec fierté sur son parcours qui l'a amené à devenir cuisinier dans un restaurant proche des Provinces Françaises. *"J'ai trouvé un travail dans ce"*

restaurant italien, le seul de la ville ! J'ai dû trouver un logement à proximité et je me suis décidé à venir vivre aux Provinces." Il note la précarité et les difficultés du quartier, mais s'efforce de voir les choses du bon côté. *"Franchement, la vie est cool ici. Au boulot, je me donne à fond, les patrons sont satisfaits de moi"*. Thanbir est encore suivi par un éducateur du quartier. Il l'aide à concrétiser ses projets pour l'avenir, en passant le permis par exemple. Il rêve aussi d'ailleurs, d'autres sommets que *"les tours pas très neuves"* de la cité. *"Mon rêve désormais, c'est d'ouvrir un restaurant au pied du Mont Blanc."*

Nada Didouh

** Les prénoms des mineurs ont été changés*